

li62

Linguistic Insights

Studies in Language and Communication

Sandrine O'Neillon

Pratiques et représentations de l'écrit

Peter Lang

li62

Linguistic Insights

Studies in Language and Communication

Sandrine O'Neillon

Pratiques et représentations de l'écrit

Peter Lang

1. Introduction

Décrire, analyser, interpréter, saisir la relation que différentes personnes entretiennent avec la lecture et l'écriture, se pencher sur leurs pratiques scripturales ainsi que sur leurs représentations de l'écrit, constitue un vaste programme qui renvoie à l'étude de la personne dans son entier. On s'aperçoit en effet rapidement que l'écrit est complètement imbriqué dans la vie de l'individu et ne peut être étudié sans tenir compte précisément de la personnalité et de l'environnement de l'être humain. En effet, tout acte d'écriture (par exemple la rédaction d'une lettre de réclamation) s'inscrit dans un contexte personnel particulier (le scripteur a par exemple le temps et l'habitude d'écrire de telles lettres), ainsi que dans un contexte socioculturel particulier qui comprend ses propres règles de fonctionnement (par exemple celui des assurances maladies). En ce sens toute pratique scripturale est un acte de communication qui s'insère dans un environnement socioculturel, lequel en définit la forme et l'usage. D'autre part, la présente étude met l'accent sur la signification que prennent les différentes pratiques scripturales pour les informants; elle vise à mettre en évidence les différentes façons dont ces derniers interprètent et se représentent le rôle de l'écrit dans leur vie. A ce titre, c'est la technique de l'entretien semi-directif qui est apparue comme étant la mieux à même de présenter le phénomène du scriptural de l'intérieur, c'est-à-dire selon le point de vue des informants eux-mêmes, tel qu'il est exprimé dans leurs discours sur l'écrit. La notion de discours est à comprendre ici comme l'ensemble des propos énoncés par des sujets particuliers (les informants) dans un contexte déterminé (l'entretien semi-directif), et c'est lors de la production même de ce discours que leurs représentations de l'écrit se manifestent, se façonnent et se modifient.

Cette étude vise par conséquent à montrer le rapport singulier que chaque informant entretient avec l'écrit. Ce rapport est à la fois tributaire de ses pratiques scripturales particulières ainsi que de ses représentations de l'écrit, ces dernières étant construites sur la base de croyances sociales sur l'écrit que chacun exploite à sa manière (voir

2.3). Chaque informant présente une configuration de pratiques scripturales qui lui est propre, configuration qui constitue son répertoire scriptural. Dans cette perspective, la compétence scripturale d'un individu se définit comme l'accès à un répertoire de genres écrits; elle comprend les ressources scripturales des informants, ressources ayant pour but de répondre à différents besoins communicatifs et de faire face aux obstacles rencontrés (voir 2.2).

L'approche choisie est qualitative; elle permet de mettre au jour la diversité et la richesse des usages et des représentations du scriptural en général et en particulier. Cette recherche se base sur les données suivantes:

- sept entretiens semi-directifs portant sur les pratiques et les représentations de l'écrit des informants, d'une durée d'environ une heure chacun.
- une série de documents écrits fournis par les informants, documents illustrant leurs pratiques scripturales.

Soulignons que les sept informants retenus dans cette étude ont été sélectionnés sur un total de dix-neuf personnes ayant toutes participé à un entretien enregistré et transcrit. Les critères de sélection appliqués visent à obtenir des profils de relation à l'écrit clairement différenciés. Ils varient en fonction du rôle joué par l'écrit dans leur vie, de l'importance accordée à la lecture et à l'écriture et finalement de l'importance des obstacles rencontrés. Les critères de sélection suivants ont été appliqués: des pratiques d'écriture ainsi que des expériences scolaires différenciées, des profils socio-professionnels différents – une ancienne institutrice, un chauffeur, un moniteur socio-professionnel, une secrétaire, un ingénieur, un technicien et un informaticien indépendant – et enfin une ouverture pour parler de soi et un intérêt pour le sujet.

1.1. Objectifs

Cet ouvrage a pour but de mettre en évidence les usages et les représentations de l'écrit d'un petit nombre d'informants, en leur posant notamment les questions suivantes:

- A quelles occasions et dans quelles circonstances est-ce que vous lisez et/ou écrivez?
- Vous arrive-t-il de rencontrer des problèmes dans vos activités de lecture et d'écriture?
- Qu'est-ce que l'écrit pour vous? A quoi sert-il?
- Que pensez-vous de votre fonctionnement par rapport à l'écrit?
- Y a-t-il des écrits que vous appréciez, d'autres que vous détestez?
- Qu'est-ce que pour vous un texte bien écrit? Et un texte mal écrit?
- Pensez-vous qu'il est important de savoir bien écrire dans une langue étrangère?

Ces questions, ainsi que leurs réponses, sont analysées dans des portraits qui, à leur tour, traitent un certain nombre de questions plus générales concernant la littératie:¹

1. Quelles sont les ressources scripturales dont un individu a besoin pour fonctionner aisément dans une société lettrée? Peut-il facilement développer ses compétences, une fois la scolarité terminée?
2. D'où viennent les représentations de l'écrit des informants? Est-ce qu'elles guident les comportements scripturaux, où en sont-elles la conséquence?
3. Quels sont les écrits valorisés dans notre société? Quels sont les critères du bien écrire? Ont-ils une incidence sur le sentiment de sécurité ou d'insécurité linguistique des usagers de l'écrit?

1 Le terme "littératie" fait référence au "fait de savoir lire et écrire", et ceci à des degrés différents suivant les acceptions. Voir à ce sujet 2.2.

4. Quel est le rôle du multilinguisme dans la compétence scripturale et les représentations de l'écrit?

Si cette recherche explore ce que quelques individus font avec l'écrit, comment ils pensent avec l'écrit, et ce qu'ils pensent de l'écrit, elle vise aussi à esquisser le rôle rempli par l'écrit ainsi que son impact dans la société à une époque donnée. Par conséquent, cet ouvrage est construit autour de sept portraits, renvoyant chacun à une relation particulière à l'écriture et conduisant à une réflexion théorique sur le fonctionnement de la langue écrite, son rôle dans la vie de l'individu et de la société, et enfin sur les interactions entre besoins, obstacles et développement de la compétence scripturale.

Enfin, cette étude ne vise en aucun cas la représentativité statistique, mais bien plutôt la diversité des relations à l'écrit et la recherche d'éléments saillants. Il s'agit de retenir les propos des informants qui tentent de donner un sens à l'expérience de l'écriture, que ces propos représentent l'expérience de la majorité ou celle de la minorité.² Soulignons qu'il existe en Suisse des études quantitatives portant sur la compétence scripturale des résidents. Deux d'entre elles sont présentées ci-dessous, dans la mesure où elles apportent un regard différent sur les niveaux de compétences scripturales observables en Suisse et sur les liens entre maîtrise de l'écrit et différents facteurs socio-économiques.

1.2. Niveaux de compétence scripturale des Suisses

Les deux enquêtes quantitatives présentées ici se concentrent sur une population ayant terminé sa scolarisation.³ Il s'agit d'une enquête de Girod (1992), l'un des premiers à tenter de dénombrer la quantité

2 Voir à ce sujet la réflexion sur la notion de propos significatifs en 3.1.1.

3 Il existe également des études portant sur des personnes en âge de scolarisation, notamment une synthèse de Moser (2001) sur les travaux du groupe de pilotage du Programme International pour le Suivi des Acquis des Elèves (PISA 2000) conduits par l'OCDE et l'OFS.

d'illettrés⁴ vivant en Suisse, ainsi que d'une enquête internationale de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE) – menée en 1994 – sur les capacités de lecture et d'écriture des adultes.⁵

Le rapport de l'International Adult Literacy Survey (IALSwiss 1995) offre une brève présentation des résultats de la recherche de l'OCDE (1995):⁶ cette vaste enquête – conduite dans sept pays (Canada, Allemagne, Pays Bas, Pologne, Suède, Suisse romande, Suisse alémanique et Etats-Unis) – vise à établir le niveau d'instruction de la population en âge d'exercer une activité professionnelle, ainsi que sa capacité à comprendre dans le sens d'une capacité à lire, écrire et calculer afin de suffire aux exigences de la vie quotidienne et du travail. Il apparaît que dans les pays nord-américains, on trouve peu d'adultes aux niveaux moyens,⁷ et beaucoup aux niveaux extrêmes. Les pays européens par contre ont une plus forte concentration d'adultes dans les niveaux moyens. On constate

4 Dans son acception courante et dans la présente recherche, le terme “illettré” se réfère à une personne ayant été scolarisée mais ne sachant plus, ou pas suffisamment, lire et écrire alors que le terme “analphabète” se réfère à une personne n'ayant jamais appris à lire et à écrire. Cependant, dans la terminologie de Girod, “illettrés” et “analphabètes” sont synonymes et se réfèrent à l'analphabétisme, alors que le terme “semi-illettrés” est réservé aux personnes en situation d'illettrisme.

5 Les résultats ont d'abord été publiés dans un rapport intitulé “Littératie, Economie et Société” en 1995 pour sept pays. En 1997, un deuxième rapport incluant cinq nouveaux pays a suivi: “Littératie et société du savoir”.

6 Selon IALSwiss (1995), l'échantillon est représentatif de la population et il comprend une tranche d'âge allant de 16 à 65 ans. 1400 personnes ont été interrogées en Suisse alémanique et 1400 en Suisse romande. Ces personnes ont également passé des tests à domicile. L'enquête permettait de vérifier trois types de compétences: a) la capacité de lire des textes courts (article de journaux, bulletins, etc.) et d'en tirer des renseignements. b) la capacité de découvrir des informations spécifiques dans des documents schématiques comme tableaux, graphiques, factures, horaires. c) la capacité de se servir des chiffres présentés dans un texte et d'effectuer des calculs (bulletin de versement, commande).

7 Cinq niveaux de compétences ont été établis, eux-mêmes basés sur une échelle allant de 0 à 500 points permettant de mesurer les résultats des tests. Pour plus de détails voir IALSwiss (1995: 7).

encore que tous les pays participants ont des groupes importants dont les aptitudes à lire et à calculer sont insuffisantes et n'atteignent que le niveau 1.⁸ 13 à 19% des adultes de Suisse alémanique et francophone – Suisses et étrangers⁹ – ne sont que très peu qualifiés en lecture et en calcul. Pour ce qui est des personnes nées en Suisse, les chiffres varient entre 6 et 11%. Par ailleurs, le taux d'illettrisme total pour la Suisse – correspondant ici au niveau 1 de capacité – serait de 16% (env. 700'000 personnes).¹⁰ Pour ce qui est des lecteurs très qualifiés (niveaux 4 et 5), la Suisse présente les plus faibles pourcentages (16% pour la Suisse romande, contre 35% pour la Suède par exemple).

Par ailleurs, le rapport international montre qu'il existe un lien étroit entre les niveaux de lecture et calcul et différents facteurs économiques comme l'emploi, le chômage, le salaire, l'immigration, les groupes professionnels et la branche économique. On observe par exemple que dans le secteur tertiaire (nombre d'emplois en augmentation), il y a beaucoup d'employés aux niveaux supérieurs, alors que dans les secteurs primaires et secondaires (nombre d'emplois en régression), on trouve beaucoup d'employés aux niveaux inférieurs.¹¹ L'enquête révèle en outre qu'avec l'augmentation du niveau d'instruction, on observe une augmentation de la capacité de lecture. Cependant, le niveau d'instruction et la capacité de lecture ne sont pas équivalents. Dans tous les pays, on trouve des personnes avec un niveau d'instruction bas, mais de bonnes compétences de lecture et inversement. Ainsi en Suisse, 70% des personnes n'ayant fréquenté que la scolarité obligatoire se placent aux niveaux 1 et 2, alors qu'en

8 Le niveau 1 de l'enquête de l'OCDE correspond, selon Girod, à un niveau très bas. "Certains informants, mais pas tous, peuvent déchiffrer des phrases, inscrire des mots sur une fiche, additionner deux petits nombres" (Girod 1998: 20). Ce sont pour la plupart des cas que l'on peut qualifier d'illettrisme, et quelques cas exceptionnels d'analphabétisme complet.

9 La catégorie "étrangers" comprend les personnes non détentrices du passeport suisse.

10 Les données de l'enquête de l'OCDE sont reproduites dans Girod (1998: 21). Elles se trouvent également dans le rapport de 1995: 67-68 ainsi que dans le rapport de 1997: 163. Par ailleurs, on trouve dans le rapport de 1995: 83, un tableau présentant la proportion de la population immigrante et de celle originaire de la Suisse pour chaque niveau de capacité.

11 Voir à ce sujet les remarques de Merle (1993) présentées en 5.4.2.

Suède 70% du même groupe de population atteint les niveaux 3 à 5. Quant à la pratique quotidienne de la lecture au travail et pendant les loisirs, l'enquête révèle l'existence d'une interaction complexe entre la profession, la capacité de lecture et les habitudes de lecture. Notons finalement que les personnes surestiment souvent leurs propres capacités. Ainsi seul un faible pourcentage des personnes qui lisent mal en sont conscientes.

A partir de son enquête effectuée au niveau de toute la Suisse en 1991,¹² Girod (1998: 14, reprenant les résultats publiés dans Girod 1992) rapporte les résultats suivants: 6% des répondants de nationalité helvétique (16% des étrangers) ont échoué au test le plus facile (régler un achat de 4.30 FS en puisant dans un lot de pièces de monnaie) et 19% des Suisses (33% des étrangers) n'ont pas réussi complètement ou pas réussi du tout l'exercice le plus difficile (trouver dans l'annuaire de la région l'adresse et le numéro de téléphone d'une firme donnée, noter les deux par écrit). Girod précise encore que si le taux d'illettrisme des immigrés est beaucoup plus fort que celui des autochtones, il faut se souvenir que les immigrés représentaient en 1994 environ un cinquième de la population, et que par conséquent ils ne fournissent qu'une fraction réduite de tous les cas d'illettrisme. Ainsi en Suisse les trois quarts des illettrés seraient des autochtones.

Pour ce qui est du lien entre illettrisme et condition sociale, Girod affirme ceci: "il est exact qu'entre misère et illettrisme les liens sont étroits. Les deux vont très souvent de pair. Cependant, cela ne concerne qu'une fraction de la population et qu'une partie des cas

12 Echantillon de 1040 personnes, population de quinze ans et plus; 911 (88%) informants suisses et 126 étrangers (12%). D'autre part, Girod (1998: 11) précise que pour les pays développés, les cas d'analphabétisme et d'illettrisme se répartissent en deux catégories: tout d'abord, les cas spéciaux, à savoir les personnes souffrant d'un handicap mental ou d'autres infirmités (par exemple la cécité due à l'âge), ainsi que les immigrés arrivés après l'âge scolaire, en provenance de régions sous-développées et n'ayant jamais fréquenté l'école ou peu de temps, et ensuite les cas ordinaires, à savoir les autres jeunes ou adultes analphabètes (rarissimes dans les pays très développés) ou illettrés. La plupart du temps ces derniers ont grandi et vivent dans le même pays. Parfois cependant, pays d'origine et pays actuel de résidence sont différents mais ils sont tous deux développés.

d'illettrisme" (Girod 1998: 50). A cela, Girod (1998: 66) ajoute qu'il existe deux groupes d'illettrés: a) ceux qui sont liés à une condition sociale désavantagée et b) ceux que l'on trouve dans les classes populaires dont la situation est modeste sans être particulièrement défavorisée, ainsi que dans les classes moyennes et les classes supérieures. Selon lui, bien qu'au sein de la catégorie des 'désavantagés', le taux d'illettrisme soit nettement plus élevé qu'au sein de la catégorie des 'avantagés', il faut tenir compte du fait que cette deuxième catégorie représente la majeure partie de la population totale, avec pour conclusion que "les cas d'illettrisme du type b sont plus nombreux que ceux du type a" (Girod 1998: 67). Il conclut: "Être né et avoir été élevé dans les classes 'intermédiaires' [...] ou supérieures n'immunise pas contre l'illettrisme, pas plus qu'être [illettré] ne condamne à être exclu de ces mêmes catégories" (Girod 1998: 67).

Au vu des conclusions de Girod, on voit bien qu'il n'est pas aisé d'établir des corrélations entre milieu socioculturel et illettrisme sur la base de données statistiques prenant en compte un nombre limité de variables; par exemple, pour définir le type de condition sociale d'un individu, Girod retient le pouvoir d'achat apparent, le niveau formel d'instruction et la catégorie socioprofessionnelle (Girod 1998: 57). Si de telles études ont l'avantage de fournir une vue générale des compétences scripturales d'un grand nombre de personnes, elles ne permettent pas de mettre en évidence tous les aspects qui, pour chaque personne, interviennent dans son rapport à l'écrit. Cela n'est possible qu'au travers d'une approche qualitative permettant une étude approfondie de chaque cas et aboutissant à des portraits uniques et détaillés de rapports à l'écrit.

1.3. Organisation de l'ouvrage

Cet ouvrage est organisé en trois parties. Dans la première (chapitres 2 à 3), je propose une mise en perspective théorique ainsi qu'une description de la méthodologie utilisée. Le chapitre 2 est une présentation des travaux effectués sur la question de l'écrit et de l'univers de l'écrit par plusieurs chercheurs. Dans un premier temps,

l'accent est mis sur les différences observées entre oral et écrit ainsi que sur l'émergence d'une réflexion en termes de genres oraux et écrits. Ensuite, je me penche sur la compétence des usagers de l'écrit, compétence comprenant une composante linguistique et une composante socio-pragmatique, cette dernière rendant compte des différents genres scripturaux à la disposition d'un individu. Finalement, je me concentre sur la manière dont les scripteurs-lecteurs interprètent les phénomènes liés à l'écrit, c'est-à-dire sur leurs représentations de l'écrit, de la norme en matière scripturale et d'eux-mêmes en tant que sujets écrivains. Dans le chapitre 3, je montre comment une démarche qualitative, et plus précisément l'analyse d'un petit nombre d'entretiens semi-directifs ainsi que de quelques documents, permet une appréhension à la fois holistique et détaillée de l'impact de l'écrit sur l'individu et réciproquement. Je décris également la procédure ayant conduit à l'enregistrement des entretiens et à la récolte de documents. Finalement, je présente la population de mon échantillon en donnant notamment une vision d'ensemble de la situation familiale, scolaire et socioprofessionnelle des informants.

La deuxième partie (chapitres 4 à 10) contient une série d'études de cas portant sur sept informants. Elle permet de saisir les pratiques et représentations scripturales de chacun d'entre eux dans un portrait spécifique. Dans chaque portrait, je commence par une brève présentation de l'informant suivie d'un résumé de ses pratiques en matière d'écriture et de lecture. J'entreprends ensuite de montrer quels sont les aspects ou domaines qui interviennent dans sa relation à l'écrit pour ensuite me pencher plus précisément sur ses représentations de l'écrit (fonctions, valeurs, normes et rôle dans la société), y compris au sein des nouvelles technologies de la communication. Dans chacun des portraits, je laisse une place importante aux propos mêmes des informants, le but étant de mettre en évidence leur perception du rôle de l'écrit dans leur vie.

La troisième partie (chapitre 11) est réservée à une analyse transversale et thématique des sept portraits, analyse permettant l'identification de différents traits – ou composantes – intervenant dans la maîtrise de l'écrit et de différents genres scripturaux. Par exemple, pour maîtriser l'écrit en général, il faut connaître le canal utilisé – visuel par opposition à sonore dans le cas de l'oral – et en

saisir les diverses implications, ou encore dans le cas d'un genre particulier, il faut pouvoir distinguer si ce dernier requiert un autocontrôle élevé ou faible ou encore modéré. Les traits pris pour exemple ci-dessus, à savoir "canal sonore / visuel" et "autocontrôle faible / élevé" font partie d'une série de paramètres servant dans cette étude à situer les différents genres de textes à la disposition des informants. Si ces paramètres se traduisent parfois par des oppositions dichotomiques, ils prennent pour la plupart la forme de continuums à deux pôles en ce sens qu'ils décrivent une dimension continue de variation entre deux extrêmes (un texte peut en effet nécessiter un autocontrôle plus ou moins élevé). L'identification de paramètres de l'écrit permet une analyse plus fine des genres ou, en d'autres termes, des tâches scripturales auxquelles sont confrontés les usagers de l'écrit; en ce sens, appréhender le phénomène de l'écrit en termes de paramètres permet le découpage des tâches scripturales en plus petites unités, unités pertinentes pour l'interprétation de la compétence scripturale. Il s'agit donc d'examiner la compétence des informants au regard des paramètres de l'écrit, pour certains sous-jacents à tous les écrits (composante linguistique), et pour d'autres liés à l'usage de certains genres (composante socio-pragmatique). Finalement, j'ai également identifié une série de paramètres mettant en évidence les représentations de l'écrit, telles qu'elles apparaissent dans les portraits de cette étude. Ces représentations portent tour à tour sur l'écrit en tant qu'objet, sur l'attitude des sujets face à leurs pratiques scripturales, et finalement sur leur perception de la norme en matière scripturale.

Pour conclure, cet ouvrage a pour but de développer la réflexion dans le domaine de la littératie, domaine qui a fait l'objet de nombreuses études ces 25 dernières années et qui comprend divers aspects intervenant dans la lecture et l'écriture – notamment les questions de niveaux de compétence, les différences entre langage oral et écrit, les représentations sociales de l'écrit, les liens entre écriture et pensée scientifique, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, et l'émergence de nouveaux genres de discours ou de nouvelles pratiques. La littératie, ou compétence scripturale, est actuellement reconnue comme faisant partie d'un ensemble de pratiques sociodiscursives à la disposition des individus. En identifiant une série

de paramètres intervenant dans la compétence scripturale, cette étude permet d'envisager cette compétence non comme un tout uniforme qui définirait la maîtrise de l'écrit en général, mais plutôt comme l'accès à un répertoire de genres écrits, chacun ayant ses propres critères d'adéquation scripturale. En effet, rédiger un billet de commissions pour soi-même ne fait pas intervenir les mêmes aptitudes que rédiger une offre d'emploi. Si, dans le premier cas, la capacité de transcrire une liste de mots du langage sur papier et la lisibilité semble être des critères suffisants, dans le second, le scripteur doit faire preuve non seulement de sa maîtrise de l'orthographe, mais également des conventions qui régissent la production de tels textes, à savoir les règles de mise en page, le genre d'informations requises et les formules de politesse usuelles. Par conséquent, percevoir la compétence scripturale comme accès à un ensemble de genres scripturaux permet de tenir compte des situations de communication qui en sont à l'origine. Ainsi, toute pratique scripturale est comprise comme s'insérant dans une situation de communication socio-culturelle qui en définit les règles de production. Une telle compréhension du phénomène peut s'avérer utile non seulement dans les programmes d'enseignement scolaire mais aussi dans la formation continue des adultes (dans le cas par exemple de l'acquisition de nouveaux genres).